



RENÉ DE CASTÉRA

Le compositeur René de Castéra est né à Dax en 1873 et mort en 1955 à Angoumé, dans le département des Landes.

Sa carrière musicale débuta en 1891 lorsque le pianiste virtuose Francis Planté le recommanda au Conservatoire de Paris où il fut l'élève de Louis Diémer.

Il donna sa première audition salle Pleyel en 1893, avec un programme consacré à Robert Schumann.

L'année précédente, ayant découvert les activités des *Chanteurs de Saint-Gervais*, il s'était lié d'amitié avec Charles Bordes qui le recruta pour le faire entrer dès 1896 dans la toute première promotion de la *Schola Cantorum*, qu'il venait de fonder avec Alexandre Guilmant et Vincent d'Indy. Outre l'orgue avec Guilmant, le chant choral avec Bordes, le grégorien avec Amédée Gastoué, il se perfectionna au clavier avec Edouard Risler et surtout Isaac Albéniz dont il fut, selon Henri Collet, « *le plus brillant élève de piano.* » Il se forma à l'harmonie et au contrepoint avec Fernand de La Tombelle, Louis de Serres et Pierre de Bréville, et à la composition sous la férule de Vincent d'Indy.

Ses dix années d'études achevées, René de Castéra – qui avait été le condisciple de Déodat de Séverac et d'Albert Roussel –, reçut en 1907 le diplôme de la *Schola*.

C'est en 1904, après avoir écrit quelques œuvres religieuses et mis en musique des textes de poètes contemporains (de Hérédia, Mendès, Rivoire, Toulet, Verlaine...), qu'il composa sa première œuvre d'importance. Ce fut le *Trio* en ré, dédié à son maître Vincent d'Indy et créé dès l'année suivante par son amie la pianiste Blanche Selva, Emile Chaumont et Henri Merck. Malgré les louanges flatteuses, il remania ce *Trio* dont une nouvelle version a été donnée en 1910 par Selva, Lefeuve et Ruysens.

Entre temps, il avait composé *Jour de Fête au Pays Basque* (1906-07) poème symphonique, qu'il dédia à Isaac Albéniz, une *Serenata* pour piano (1907) « *délicieuse d'amour juvénile* » selon Madeleine Octave Maus, et une *Sonate* en mi mineur, dédiée à Paul Poujaud, créée en 1911 par Selva et Firmin Touche, et donnée l'année suivante à la *Li-*

bre Esthétique à Bruxelles, en présence de la reine Elisabeth dont il reçut les félicitations.

Parallèlement, René de Castéra qui écrivait des critiques musicales et servait parfois de nègre à Willy – le premier mari de Colette –, remplit les fonctions de secrétaire général de la *Schola Cantorum*. Il avait aussi fondé l'*Edition Mutuelle* qui publia des partitions d'œuvres de nombreux professeurs et élèves de la Schola : *Ibéria* d'Albéniz n'aurait sans doute pas été éditée sans le dévouement de Castéra.

En 1914, il avait achevé un ballet-pantomime, *Nausicaa*, qui devait être donné à l'*Opéra Comique* au cours de la saison d'hiver...

La Grande Guerre interrompit sa veine créatrice. Mobilisé à Bayonne comme simple soldat en septembre 1914, il fut envoyé au début du mois de décembre dans les tranchées du Pas-de-Calais où il participa, avec les hommes de « sa terre », à la première et meurtrière bataille de Notre-Dame de Lorette (18 décembre). L'année suivante, en raison de son âge (42 ans) et de sa situation de famille (marié avec 3 enfants), il fut versé dans le service automobile : ses missions l'amenaient souvent à se rendre à proximité du front.

Démobilisé en janvier 1919, Castéra tenta de nouveau de faire créer *Nausicaa*, d'abord à l'*Opéra Comique*, puis au *Théâtre de la Monnaie* à Bruxelles ; vers la fin des années trente, il semblait que l'œuvre pût enfin être donnée au théâtre de Bordeaux : une nouvelle guerre eut définitivement raison de ce projet.

L'indélicatesse d'un « homme de confiance », obligea René de Castéra à s'éloigner des milieux musicaux parisiens et à se replier dans « ses » Landes, où se trouvait la propriété familiale d'Angoumé dont il assura la gestion.

C'est donc dans ce village qu'il poursuivit son œuvre de composition : quelques petites pièces de piano d'abord ; un *Concert* pour piano, violoncelle, flûte et clarinette qui évoque merveilleusement les paysages landais, dédié à Blanche Selva (1922) et donné en première audition par sa dédicataire, accompagnée de Jean Witkowski, Louis Fleury et Louis Cahuzac, puis diffusé à plusieurs reprises à la *TSF* ; des pièces pour piano et violoncelle (*Lent et grave, Sicilienne*) ; harmonisation de *Chansons populaires des Landes* dont il avait noté les thèmes au cours de ses promenades dans la campagne voisine d'Angoumé ; des *Chansons et Rondes Landaises* que le chantre du Marensin, Loÿs Labèque, avait écrites pour lui...

Déjà au cours des années qui précédèrent le conflit de 14-18, René de Castéra avait animé, avec Marthe Ducourau-Petit, la *Schola de Saint-Jean-de-Luz*, devenue ensuite la *Société Charles Bordes*. Après la guerre, propriétaire de la villa *Pax* à la limite de Capbreton, il devint membre de la société des *Amis du Lac* d'Hossegor, où il participa activement à l'animation musicale. Vers le milieu des années vingt, c'est à Dax qu'il développa ses dons d'organisateur en y proposant quelques auditions musicales puis, en 1935, en fondant la société des *Amis de la Musique et des Belles Lettres* présentant, généralement dans la salle de l'*Atrium*, des concerts où il invitait des artistes de renommée internationale, et des conférences prononcées par des orateurs de renom, parmi lesquels plusieurs académiciens. La dernière manifesta-

tion de la société des *Amis de la Musique et des Belles Lettres* eut lieu seulement quelques semaines avant l'invasion allemande de 1940. Elle ne reprit pas ses activités après la Libération : Castéra avait alors plus de soixante-dix ans...

René de Castéra a trop peu composé. Blanche Selva le surnommait *Lambinus* : il composait en effet lentement tant il était perfectionniste. Il s'est aussi beaucoup occupé des autres, au détriment de son Œuvre personnel ! Il semblerait également qu'il ait trop souvent occupé complaisamment le rôle discret de tourneur de pages, au profit de Selva, mais aussi d'autres musiciens dont Maurice Ravel : n'est-ce pas dans cette attitude que Maurice Denis l'a campé dans sa décoration du plafond du *Théâtre des Champs-Élysées* ? Son extrême modestie l'a desservi : ainsi que l'exprimait Marguerite de Saint-Marceaux à propos de Pierre de Bréville, René de Castéra fut sans doute, lui aussi, un « *musicien méconnu, hélas, de la foule, et trop modeste pour s'imposer.* »

Il ne reste malheureusement plus de traces des rares enregistrements de ses oeuvres qui ont été réalisés dans l'Entre-deux guerres...

C'est plus de cinquante ans après sa disparition que l'on commence à le redécouvrir : l'examen de ses compositions fait apparaître un style très personnel que l'on pourrait qualifier de basco-landais. L'accueil qu'elles reçurent lors de leur création ou de diverses auditions à la *Société Nationale de Musique* ou à la *Libre esthétique*, et celui qui leur est réservé aujourd'hui, après un demi-siècle de silence, révèlent un compositeur dont le talent est loin d'avoir été, contrairement aux idées reçues à propos des élèves de d'Indy, *nivélé par l'enseignement scholiste*...

La parution de sa biographie en 2004, l'interprétation désormais régulière de ses oeuvres en France et à l'étranger où elles sont interprétées par des musiciens de grand talent, la sortie d'enregistrements de sa musique de chambre (2007-2008), contribuent à redonner à René de Castéra la place qu'il mérite dans l'histoire de la Musique française.

Catalogue des œuvres de René de Castéra

Mélodies (de 1893 à 1907) : *Green, A l'hôpital, C'est l'extase, Le chant de la pluie, Colloque sentimental, Je ne sais pourquoi ?* (Paul Verlaine), *En rêve* (Gabriel Vicaire), *Nessun maggior dolor, Aimez-vous le passé* (Paul-Jean Toulet), *Un soir viendra* (Robert Scheffer), *La mort des fougères* (Maurice Rollinat), *Une voix chante* (André Rivoire), *Mon cœur fut un fruit* (Jean Richepin), *L'ange et l'enfant* (Jean Reboul), *Lous Soubenis de Case* (Alexis Peyret), *Une jeune fille parle* (Jean Moréas), *Le Rêve de la fiancée* (Catulle Mendès), *Soleil couchant* (José-Maria de Hérédia), etc.

Crépuscule (Henri Moreau, 1931).

Chansons et Rondes Landaises (Loÿs Labèque, 1938).

Harmonisations : *7 Chansons de Troubadours* (1906), *Dix Chansons populaires des Landes* (1927), *Chansons béarnaises* (1925-28).

Chœurs : *Maüdit sio l'Amou* (1923), *Plus de soupirs, ô belles* (W. Shakespeare, 1924), *Bérrouyino* (1927), *Souffle, souffle vent du Nord* et *Un amant avec sa belle* (Shakespeare, 1928), *Jou m'en bau ent'au marcat* et *Lou Merlou* (1928), *Quam bos gagna*, etc.

Orgue : *Sur un Noël basque* (1899), *La Chanson de M. de Charrette*.

Piano : *Le petit chat est mort* (1904), *Serenata* (op. 11, 1907) et arrangement pour petit orchestre avec piano conducteur (Stéphane Chapelier, 1923), *Berceuse* (op. 12, 1909), *Petite valse romantique* et *Danse allègre* (1920), *Valse lente* (1920).

Musique de chambre : *Trio en ré* pour piano, violon et violoncelle op. 5 (1904 et 1908), *Sonate en mi mineur* pour violon et piano op. 13 (1910), *Concert* pour piano, violoncelle, flûte et clarinette (1922), *Lent et grave* pour violoncelle et piano (1924) et réduction par l'auteur pour deux pianos, *Sicilienne* pour violoncelle et piano (1930) et arrangement par l'auteur pour violoncelle et orchestre.

Musique symphonique : *Jour de Fête au Pays Basque*, op. 9 (1906) avec réduction par l'auteur pour deux pianos (1907).

Ballet avec chœur : *Nausicaa*, ballet pantomime op. 14, argument de Marc Lafargue (1914), réduction pour deux pianos (Joseph Canteloube, 1918), et suites d'orchestre (1929).

Opéra : *Berteretche*, drame lyrique en 4 actes et 7 tableaux, texte de Marc Lafargue (vers 1912), inachevé.

Bibliographie de René de Castéra

Anne de Beaupuy, Claude Gay, Damien Top : *René de Castéra (1873-1955), un compositeur landais au cœur de la Musique française*, Éditions Séguier, Paris, 2004.

Anne de Beaupuy, Claude Gay : *René de Castéra ou la Musique française au cœur des Landes*, bulletin de la Société de Borda, Dax, n° 469, 1^{er} trimestre 2003.

Damien Top : *René de Castéra, un cadet de Gascogne à l'âme fine*, Politique magazine n° 30, mai 2005.

Discographie de René de Castéra

Sonate en mi mineur pour piano et violon, op. 13 (1910)

Trio en ré pour piano, violon et violoncelle, op. 5 (version définitive)

Lent et grave, extrait du *Concert* arrangé pour piano et violoncelle (1924)

Ensemble Joseph Jongen : Diane Andersen piano, Eliot Lawson violon, Benjamin Glorieux, violoncelle.

Récital, collection du *Festival international Albert Roussel*, 2007.
